

Du chemin de halage au parc de l'Île

Récemment inauguré, le parc du Chemin-de-l'Île occupe un territoire chargé d'histoire.



Au début du XX^e siècle, l'Île-Fleurie est un lieu de loisirs apprécié des Nanterriens.

Au début du XX^e siècle, les Nanterriens pouvaient se rendre sur les bords de la Seine et dans « l'Île-Fleurie », pour une partie de campagne où ils pouvaient rencontrer le peintre Emmanuel de la Villéon, familier des lieux.

Mais déjà sur la rive de Nanterre, l'industrie brigait les prés aux vaches. En 1905, la société du journal *Le Petit Parisien* acheta à 92 propriétaires 14 000 mètres de terrain, entre la Seine et l'avenue de la République, pour y installer une fabrique de pâte à papier. L'endroit à

proximité de Paris, desservi par une ligne de chemin de fer et proche de la Seine, était idéal. Un port fut aménagé pour les péniches apportant les matières premières ; en outre, le fleuve fournissait toute l'eau nécessaire et permettait l'évacuation des eaux usées.

La fabrique de papier à musique Roeder s'installa peu après, elle fut saccagée à la déclaration de la guerre de 1914-1918, victime de la consonance germanique de son nom. L'usine fut ensuite rachetée par la Papeterie de la Seine pour y

installer une sacherie (fabrique de sacs en papier) dont l'activité cessa définitivement en 1978.

Les cultivateurs avaient donc trouvé plus avantageux de vendre leurs terres ou, pour certains, de se reconvertir dans l'extraction du sable et du gravier dont les grands travaux parisiens avaient tant besoin. Dans le périmètre des rues de Bezons, Gutenberg, des Prés et jusqu'à la limite des pavillons de l'avenue Hoche, les fouilles inondées formèrent des étangs où les pêcheurs à la ligne se consolèrent de ne plus pouvoir fréquenter la

Seine, trop polluée. Entre les sablières et le chemin de halage, les papetiers cultivaient des jardins dits « ouvriers ». Les sportifs disposaient d'un stade avenue Hoche, auquel on donna après la Seconde Guerre Mondiale, le nom de Georges-Hary.

À la fin des années cinquante, les sablières épuisées furent progressivement comblées et devinrent de vastes friches.

La forte industrialisation de Nanterre avait suscité une importante immigration de travailleurs venue de province, mais après la Seconde

Guerre Mondiale, la main d'œuvre fut massivement recrutée en Algérie, à grand renfort de promesses d'une vie meilleure. En réalité, rien n'était prévu pour loger dignement ces travailleurs. Dans les années cinquante, les bidonvilles s'étendirent sur les nombreux terrains vagues de Nanterre. Un bidonville se forma ainsi, entre le chemin de halage et la rue des Prés. Une cité dite de « transit » fut éditée en 1970 sur les friches rue Gutenberg afin de reloger provisoirement les habitants des bidonvilles. Ces logements constituaient une amélioration des conditions de vie, mais les constructions, légères, au confort sommaire, ne résistèrent pas à un « provisoire » qui dura jusqu'en 1984.

Si en 1904, les bords de Seine étaient fréquentés par les « fauves », il s'agissait alors du nom donné par un critique d'art, aux artistes peintres Derain (habi-



1977, construction du pont de la ligne Cergy-Pontoise et les jardins des papetiers.



Années 80, la cité de transit et en arrière plan, la papeterie de la Seine.

tant Châtou) et Vlamincq (habitant Nanterre), pour leur manière de peindre. Mais en 1987, il s'agissait d'authentiques fauves, en chair, en os et en crocs ; de véritables stars dressées par Roselyne et Thierry Portier pour le cinéma et la télé-

sion. Outre des spectacles, le Cirque de Paris accueillait des enfants pour « une journée au cirque », formule créée par Danielle et Francis Schoeller. Les enfants pouvaient voir travailler les artistes mais aussi s'initier à des numéros



Les sablières « Le Monnier » et la papeterie Roeder.

et participer à la vie du cirque.

En 1980, la ville inscrivait ce territoire au plan d'occupation des sols, en zone de loisirs. Elle répondait ainsi aux besoins des Nanterriens exprimés individuellement ou par la voix de leurs associations, de disposer d'espaces verts et notamment de se réapproprier les berges de la Seine.

Vingt six ans plus tard, le parc du Chemin-de-l'Île vient d'être inauguré : un espace de loisirs et de découvertes où la nature est autorisée à cohabiter avec la ville.



Robert Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre